



Wendy Artin, escapades sur papier

Murs, dômes, frontons et coupoles hantent ses carnets jusqu'à l'obsession. Cette artiste nomade photographie les villes du bout de ses pinceaux... Suivons sa Vespa pour une balade romaine.

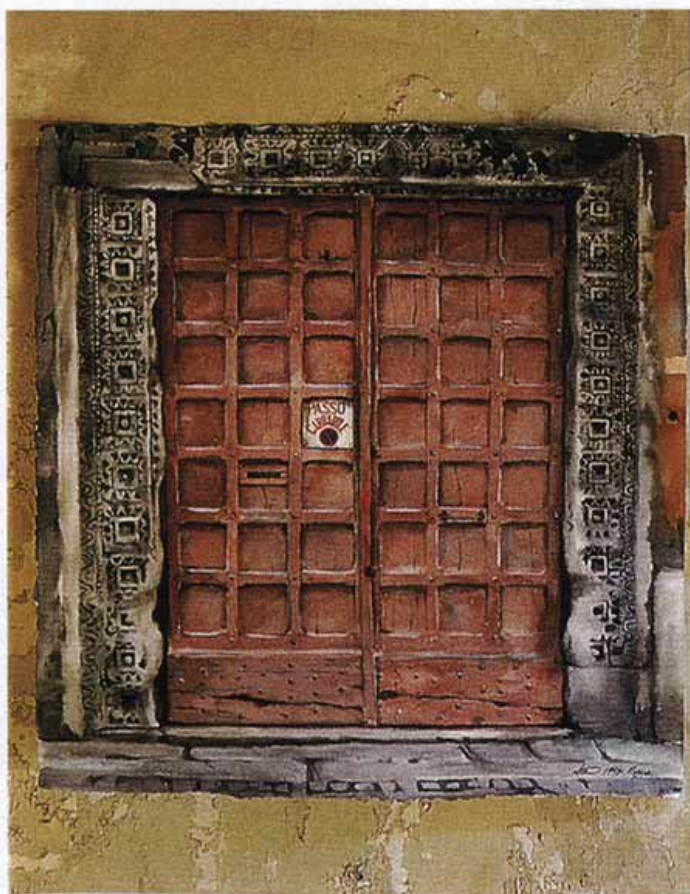
REPORTAGE ET TEXTE MILÛ CACHAT. PHOTOS JEAN-MARIE DEL MORAL.



GARÉE DANS
UNE COUR À CÔTÉ
DES VESTIGES
ANTIQUES (EN
HAUT), JACKIE,
LA VESPA
DE WENDY, SE
TRANSFORME

FACILEMENT
EN CHEVALET.
CI-DESSUS, SA
PRÉCIEUSE BOÎTE
D'AQUARELLES
QU'ELLE BALADE
AU FIL DES
RUES DE ROME.

Elle aime voyager. Née à Boston, Wendy Artin a vécu à Paris, mais c'est à Rome qu'elle a choisi de poser ses bagages. Rome ne possède-t-elle pas le pouvoir d'ensorceler écrivains, peintres et ce que le monde porte de compagnons de l'Art. N'a-t-elle pas été depuis longtemps l'aboutissement de toute formation artistique? Aussi, lorsque Wendy, aquarelles en bandoulière, a foulé le sol romain pour la première fois, elle n'a pas manqué de succomber aux sirènes de cette ville magique. « Rome est lente, imprégnée de traditions et de romantisme. Où que l'on aille, où que l'on s'arrête, se dévoilent des paysages étonnants, et leur pêle-mêle est beau comme le désordre de l'atelier d'un grand peintre. » Enfant, chaque samedi matin, elle dessinait les statues du Fine Arts Museum de Boston. En vacances à l'étranger, Wendy n'en finissait pas d'admirer les jardins, les places, les monuments et les fon-



L'AQUARELLE
SÉPIA ANIME
TRÈS RAPIDEMENT
LE PAPIER
MOUILLÉ. WENDY
ARTIN TRACE
D'UN GESTE
SÛR DES OMBRES
PRÉCISES.

À DROITE, DÉTAIL
DES SCULPTURES
DU BERNIN,
SUR LA PIAZZA
NAVONA, OÙ
WENDY SE PLAÎT
À S'ÉTERNISER.



taines. Et comme toute image cathodique était bannie de la maison, c'est dans les expositions et musées qu'elle exerça son œil. Plus tard, Wendy passait le plus clair de son temps, parfois même des nuits entières, à crayonner au fusain nus et statues. « Elles sont si pleines de sens, de vie, d'immobilité. Elles m'intriguent. » Après des bases académiques reçues à Boston, notamment dans le sillage de Miroslav Antic, Wendy poursuit sa route à l'École des beaux-arts de Paris où elle retient deux choses essentielles : lumière et atmosphère. Au cours de Férit Iscan, elle continue à croquer des nus. « Le corps humain est comme un paysage, vallonné, en perpétuel mouvement. J'aime le saisir d'un geste. » C'est encore à Paris que Wendy a esquissé sa première voiture, amorce d'un long travail sur le paysage urbain qui s'est affirmé à New York. Assise au bord des trottoirs, elle a inlassablement profilé figures, façades, enseignes et pans de murs. Murs lisses couverts d'affiches super-



RICHES
 EN COULEURS
 SOURDES,
 PRESQUE FUMÉES,
 LES AQUARELLES
 DE WENDY
 SONT LE FRUIT
 D'UN PATIENT
 TRAVAIL QUI LEUR
 CONFÈRE LA
 TRANSPARENCE
 D'UN VOILE.
 CI-CONTRE, LES

SCULPTURES
 DE TÊTES DU BAR
 TOTO ONT
 ÉTÉ TROUVÉES
 VIA APIA.
 EN BAS, LE
 FORUM ET
 LA MAIN DROITE
 DE LA STATUE
 DE CONSTANTIN
 LE GRAND.



posées et lacérées. Murs peints, murs gris, murs roses, murs porteurs de messages... Mais boire la ville du regard ne signifie pas forcément en adopter le rythme. Et la vie trépidante new-yorkaise n'était pas au diapason du tempérament de Wendy plus porté vers la contemplation. Embarquant fusains et aquarelles, elle repart, fait encore escale au Mexique et au Guatemala avant de s'installer, pour de vrai, à Rome où il fait beau se promener à la lumière de l'été. Son plus grand bonheur est de se laisser dériver au hasard des rues, de découvrir des lieux sans les avoir cherchés.

